

Le narrateur

par

Donald Plante

« Laissez-moi sortir! Je veux voir Karine! »

Il est déjà réveillé. Il n'arrête pas de frapper à la porte. J'entends des pas dans la maison. Olivier a dû entendre les cris... J'étais dans le salon en train de regarder la télévision lorsque mon fils de 22 ans vint me rejoindre. Il vivait à Amos en appartement pour ses études, alors que ma femme et moi avons déménagé à Montréal, où ma femme a été violée et tuée. Olivier voulait tout laisser tomber pour venir me rejoindre et que nous nous soutenons l'un l'autre dans le deuil, mais je ne voulais pas qu'il abandonne ses études. Lorsqu'il les a terminées, sa petite amie l'a quitté. N'ayant plus rien pour le retenir, il a déménagé avec moi il y a quelques jours.

Lorsqu'il pénétra la pièce, j'éteignis la télévision à l'aide de la télécommande. Je savais que nous aurions une discussion sérieuse. Il s'avança jusqu'à la gauche du fauteuil où je me trouvais. Je le regarde. Il a l'air troublé.

- Il y a un gars enfermé qui crie dans la pièce au fond du couloir...

Je soupire.

- Oui, je le sais...

- Qui est-il au juste?

- Je n'en sais rien.

- Alors, que fait-il là?

Je soupire à nouveau et décide de lui avouer. Je n'ai pas d'autre choix.

- Je suis un meurtrier...

- Ah, oui?

Son regard n'a pas changé. Comme s'il n'était pas surpris.

- Oui, j'ai tué plusieurs personnes.
- Combien de personnes as-tu tuées?

Il a l'air moins troublé tout à coup...

- Attends un peu... Cinq... Peut-être plus. En fait, je ne peux pas vraiment en être sûr.
- Ça fait longtemps que tu as commencé?

Je le trouve un peu trop curieux...

- Il y a un peu plus d'un an, je dirais. Aussi bien tout te raconter. Je ne peux plus rien te cacher.
- D'accord.

Il regarde derrière lui et prend place sur l'autre fauteuil pour mieux m'écouter.

- Ma première victime a été le violeur de ta mère.
- Mais, tu disais qu'il s'était échappé et qu'on ne l'avait pas retrouvé.
- Oui, c'est ce que j'ai dit. Mais en fait, je l'ai attrapé et emmené jusque dans la pièce où il y a l'homme qui crie. Je l'ai déshabillé et cloué sur une planche de bois. J'étais perturbé de ce que j'avais fait, alors je suis sorti boire une bière pour me changer les idées. Après, je suis revenu. J'ai pris une barre à clous et j'ai tué le violeur, ce sale monstre...

Olivier remarqua la tristesse dans mes yeux.

- Je comprends. J'aurais fait la même chose à ta place. Ce qu'il a fait à maman est épouvantable...
- Oui... Quelques jours après, j'ai tué un couple. J'avais apporté un couteau. Je ne sais pas pourquoi. Au cas où... Je les ai vus au loin. Ils étaient en train de se filmer. Je les ai tués tous les deux et j'ai volé leur caméra. Leurs cadavres pourrissent dans la cave

avec le violeur de Sylvie. Dans leur maison, j'ai trouvé leur bébé qui dormait. Je ne pouvais pas le laisser seul sans parents. Je l'ai jeté à la rivière...

- Mais il n'y avait pas de raison à ces meurtres...
- Je sais... Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça. Après, j'ai fait un rêve. En tout cas, je crois que c'était un rêve... J'emmurais deux hommes pour les laisser à leur propre mort. J'ai d'ailleurs écrit le récit de ce rêve dans un texte intitulé *Entre quatre murs*. J'en étais le narrateur. Ce rêve avait tellement l'air réel. Le lendemain, j'ai appris aux nouvelles que deux hommes avaient disparu. Je ne sais pas si je les ai capturés ou si je les ai vraiment emmurés. Je ne sais pas où ça se passait d'ailleurs... Peut-être que les événements des nouvelles et ma dépendance aux meurtres se sont mélangés dans ma tête. Je n'ai pas cherché plus loin et j'ai décidé de mettre fin à tout ça. En plus, je savais que tu allais venir et que je ne voulais pas que tu sois mêlé à ça.
- As-tu réussi à arrêter?
- J'ai tenu environ un an. Lorsque j'ai su que la maison du couple que j'avais tué avait été achetée, je n'ai pas pu m'empêcher d'y retourner. Il s'agissait d'un jeune couple qui débutait dans la vie. Je suis entré par infraction la nuit. J'ai installé la vidéo des anciens propriétaires dans le salon et le couple s'est levé. Le gars avait l'air bizarre... Ils ont regardé la vidéo jusqu'au moment où on me voit tuer les anciens propriétaires. C'est là que je suis arrivé et que j'ai capturé le couple par surprise. J'ai d'abord tué la femme qui criait, mais pour ce qui est du gars, c'est lui que tu as entendu crier. Je l'ai juste enfermé, car j'étais terrorisé parce que les meurtres étaient revenus.
- C'est surprenant tout ça...
- Tu n'as pas l'air trop scandalisé.
- Oui, bien, c'est sûr que c'est un choc d'apprendre tout ça...

Il regarde autour, cherchant ses mots.

- Mais... moi aussi j'ai déjà tué.
- Oh, non...

J'ai de la difficulté à croire ce que j'entends. Mon propre fils...

- Merde! Pourquoi as-tu fait ça?
- Je n'en sais rien. Sous une impulsion. Comme toi avec tes meurtres. C'était à ma deuxième année au cégep, à l'automne. Je revenais tard de l'école et j'ai emprunté une ruelle où j'ai croisé un type qui m'a demandé l'heure. Je lui ai donné et après, sans savoir pourquoi, j'ai eu le goût de tuer. Je l'ai donc attaqué et tué avec un canif que j'ai trouvé dans sa poche.
- Ce n'est pas vrai...

Je le regarde, découragé.

- As-tu tué d'autres personnes?
- Oui... La veille que je suis parti pour Montréal, je suis allé voir ma copine et je l'ai tuée.
- Parce qu'elle t'avait quitté?
- Non. C'était un mensonge. Je crois que j'en avais assez d'elle. Je ne sais pas vraiment pourquoi je l'ai tué. Je crois que je ne suis pas vraiment fait pour ça...
- Qu'as-tu fait du cadavre?
- Rien. Il est resté dans sa chambre.
- Quoi? À quoi as-tu pensé? Ils vont bien te soupçonner avec ton départ. Et puis, si la police débarque ici, ils vont trouver la pièce et les cadavres... Christ!
- Je m'excuse. Je ne sais pas ce qui m'a pris.
- Nous sommes vraiment dans la merde.

- J'ai tué une autre personne, à Montréal.
- Quoi? Quand ça?
- Il y a quelques jours, après avoir emménagé ici. C'était un vieux. J'étais sorti marcher le soir. Tu t'en souviens? Je l'ai trouvé sur un quai en arrière de chez lui. Il avait beaucoup neigé la veille. J'ai sorti un couteau que j'avais apporté comme toi, au cas où... Je lui ai demandé de se retourner, ce qu'il a fait. Il avait les cheveux décalés, des lunettes et il avait l'air d'avoir dans les soixante ou soixante-dix ans... Un vieux, quoi? Ses yeux se sont agrandis lorsqu'il a vu mon arme. Je lui ai demandé de se déshabiller. Il n'avait pas l'air de comprendre. Alors, je lui ai répété plus fort en le menaçant avec mon couteau. Il a fini par se déshabiller tranquillement. Son manteau, son gilet, ses pantalons... Il n'a gardé que ses caleçons. Il grelottait. Il devait faire moins dix. En enlevant ses bottes et ses bas, j'ai remarqué que ses pieds étaient des prothèses. Je ne sais pas du tout pourquoi il avait perdu ses pieds. Je ne lui ai pas demandé. Je lui ai par contre crié de se jeter à l'eau. Il a renoncé en disant qu'il faisait bien trop froid, mais je ne l'écoutais pas. Je lui ai dit que s'il ne sautait pas, que je le découperais. Il n'a pas bougé, hésitant. Je me suis alors élancé. Je lui ai planté mon couteau dans l'estomac et l'ai poussé à l'eau. Je l'ai regardé se débattre, essayant de nager alors qu'il était complètement gelé et qu'il perdait du sang. Il n'a pas duré longtemps. Je suis parti quand il a arrêté de bouger.
- Nous sommes vraiment dans la merde...
- Je ne suis pas mieux que toi.
- Moi j'ai caché les cadavres et j'ai agi pour ne pas me faire prendre!
- Il faudrait que nous commençons par nous débarrasser des preuves que nous avons. Si tu ne veux pas tuer le gars dans la pièce, je peux le faire.

- Non! Tu ne fais rien! Je vais arranger ça.
- J'aurais pu le faire.
- Non. Tu en as assez fait comme ça.
- D'accord...
- Là, je me sens un peu étourdi et fatigué. Il est un peu tard, alors je crois que nous devrions dormir là-dessus.

C'est vrai que ça fait un jour ou deux que je me sens bizarre. Comme s'il se passait quelque chose à l'intérieur de moi. C'est assez épuisant.

- Je ne vois pas comment je pourrais dormir avec tout ce qui nous arrive.
- Je sais. Demain, nous essaierons d'arranger tout ça.
- D'accord.

Je me lève, regarde mon fils. Je lui mets une main sur l'épaule et lui souhaite une bonne nuit avant d'aller rejoindre mon lit.

#

Je passe une nuit sans rêve. Une nuit qui me paraît interminable. Lorsque je me réveille, il fait complètement noir. Je ne vois rien, comme si quelque chose m'entourait. Je touche, on dirait du tissu, mais collant. J'appuie et ça se met à déchirer. La lumière pénètre par l'ouverture. Je continue à déchirer cet étrange tissu pour enfin me libérer. Je me lève et regarde ce qui m'entourait. On dirait un cocon... Alors que je me questionne, je remarque que je me sens léger. Comme si j'en avais moins lourd à porter. Je décide d'aller à la salle de bain. En me déplaçant, je me rends compte que mes pas ne font pas de bruit. D'ailleurs, je ne vois pas mes pieds. J'arrive dans la salle de bain pour ouvrir le robinet, mais je n'ai pas de mains. J'ai autre chose à la place du bras. Je me regarde dans le miroir et reste stupéfait. Je suis un papillon... Un énorme papillon! Je n'en reviens pas. Que m'est-il arrivé? C'est sûrement à cause du cocon. Je me retourne en

battant des ailes pour me contempler. Je suis rouge. J'ai des petites rayures mauves sur le bas du corps. Dans mon dos, j'ai une espèce de losange de la même couleur. Mes ailes sont rouges avec du mauve et au bout, il y a du noir. Je ne comprends pas... Ça ne se peut pas... Je décide d'aller voir Olivier. Je ne sais pas ce qu'il va en penser ou même comment il va réagir...

En sortant de la salle de bain, je remarque que la porte au fond du couloir à ma gauche est ouverte. J'avance en volant le long du couloir. La serrure de la porte a été forcée. À l'intérieur, je ne vois pas le gars que j'ai capturé, mais je vois mon fils... Il est sur le tapis de clous! Il y est complètement enfoncé et les clous lui traversent tout le corps. Il y a du sang partout, mais il est sec. Il semble être là depuis très longtemps. Olivier a dû forcer la serrure pour essayer de tuer le gars, mais ce dernier s'est défendu et l'a tué. Il s'est ensuite enfui. Mais comment ça se fait qu'Olivier soit dans un état aussi avancé de décomposition? Il était pourtant en vie hier... Je ne comprends pas. Je sors et vole jusqu'au salon. Par les fenêtres, je vois qu'il fait jour et qu'il fait beau dehors. Il n'y a même plus de neige. La porte pour aller dehors est ouverte. Je crois qu'elle l'a été pendant longtemps. Le tapis est fini. Il a dû neiger dans la maison. Je vais dehors. C'est le printemps. Que se passe-t-il? Ai-je dormi durant tout l'hiver? Peut-être que mon cocon a duré des mois alors que je me transformais à l'intérieur. Je repense à mon fils assassiné. La colère m'envahit. Je suis tellement en christ qu'il a été tué. Ma dépendance aux meurtres revient. Je ne pourrai jamais guérir. J'en ai plus envie. J'ai envie de me venger sur n'importe qui. Il faut que je parte. Je vais quitter la ville. Pour aller où? Je crois que je vais retourner en région, en Abitibi. Les gens y connaîtront l'horreur. Ce sera l'Abitibi de l'Horreur!